

Critique

***Une génération en scène*, photos de Jules Villemaire et textes de Marc Haentjens, coédition chez Prise de parole (Sudbury) et au Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques (Ottawa), 1992, 144 pages, 24,95 \$**

Jean Marc Larivière

Numéro 71, mars 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42884ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larivière, J. M. (1993). Compte rendu de [*Une génération en scène*, photos de Jules Villemaire et textes de Marc Haentjens, coédition chez Prise de parole (Sudbury) et au Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques (Ottawa), 1992, 144 pages, 24,95 \$]. *Liaison*, (71), 34–35.

Une génération en scène, photos de Jules Villemaire et textes de Marc Haentjens, coédition chez Prise de parole (Sudbury) et au Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques (Ottawa), 1992, 144 pages, 24,95 \$.

*En fiction, on nous montre la vérité
et le son doit se conformer à l'image.
En documentaire, on nous dit la vérité
et c'est l'image qui doit se conformer au son.*

Jean-Luc Godard.

Une génération en scène est plus qu'un album de famille, pas tout à fait un livre d'artiste. Le photographe Jules Villemaire et son complice de longue date Marc Haentjens nous y livrent un remarquable documentaire du mouvement artistique franco-ontarien des vingt dernières années.

À peu près tout le monde est de la partie, des vieux loups à la jeune relève, et c'est en proie à une nostalgie honteuse mais combien douce qu'on parcourt ces quelque cent clichés noir et blanc. Si l'album familial est campé dans l'anodin, l'art photographique de Jules Villemaire, lui, n'a rien de banal. C'est un regard tendre, discret et plein de connivence qu'il jette sur ses sujets, car le photographe a su, au fil de sa participation

assidue, voire quasi religieuse, aux festivals, rassemblements, congrès et événements de toutes sortes, se faire le complice des personnalités qu'il saisit sur le vif sous le feu des projecteurs, en pleine répétition ou dans un moment de détente. Même quand ils sont croqués subrepticement, ses clichés ne violent jamais l'intimité de leurs sujets et arrivent souvent à nous en révéler les secrets.

Or, malgré que ce ne soit pas sa vocation première, et nous y reviendrons, **Une génération en scène** aurait pu être aussi un livre d'artiste, ce qui n'est malheureusement pas le cas. Il y a d'abord le format même du livre, par trop scolaire, qui ne laisse pas les photos respirer, surtout en présence des légendes. Ensuite, la reproduction des photos n'est pas tout à fait à la hauteur, avec une échelle des gris trop comprimée pour que les personnages se détachent bien du fond noir si caractéristique de la scène. Enfin, et cela est plus désolant, la finition photographique n'est pas toujours assez soignée et quelques trucages manquant de finesse. De plus, poils et poussières étant innombrables, combien de fois me suis-je pris à tenter en vain d'enlever ce malheureux poil sur la joue de Paulette Gagnon, à la planche 1 de surcroît !

PLANCHE 50

Robert Paquette
et Marcel Aymar,
anciennement du
groupe CANO,
réunis sur la scène du
Festival franco-ontarien
à l'occasion de son
dixième anniversaire.
Ils symbolisent
à eux deux la percée
des artistes franco-
ontariens sur le marché
du spectacle.





PLANCHE 88

Le Tambour,
initialement *Moi aussi j' t'aime ben gros,*
de Marie-Thé Morin,
avec Lucie Desjars,
Marie-Thé Morin, Luc
Dorion et Pier Rodier.
C'est avec cette pièce
pour enfants que
le Théâtre Cabano
(devenu Vox Théâtre)
fait vraiment son entrée
sur le marché du
théâtre professionnel.

Pourtant, **Une génération en scène** est avant tout un projet de documentaire et, à ce titre, les textes de Marc Haentjens sont des modèles de synthèse qui dégagent non seulement les grandes étapes de l'évolution fébrile des arts de la scène ontarioise des vingt dernières années, mais les inscrivent justement dans les courants d'émancipation de toute une génération.

Mais le chaos de l'histoire ne se laisse pas aisément ordonné. Ainsi, en hachurant les photographies d'une trentaine de textes thématiques, c'est-à-dire un texte à tous les trois ou quatre clichés, on aboutit à l'effet paradoxal d'un album à la fois trop organisé et pas assez.

Comme le très perspicace Godard l'a noté, il est dans la nature même du documentaire de primer le son au détriment de l'image. Or, quand Marc Haentjens avance en préface que «les textes qui accompagnent les photos n'ont qu'une fonction secondaire et ne se veulent, pour une fois, qu'illustration de l'image», il nous fait part de nobles et modestes intentions qui sont néanmoins catégoriquement infirmées dès la première lecture, l'alternance fréquente des textes et des photos, ici, ne faisant qu'amplifier la dominance du son sur

l'image. Il aurait mieux valu fondre les textes thématiques en une dizaine de rubriques pour en désamorcer un tant soit peu la force vive et faire en sorte que les photos «donnent forme et mouvement à l'album» plutôt que d'être à leur remorque.

D'autre part, s'il est vrai que Villemaire promène son appareil Nikon un peu partout en Ontario depuis vingt ans, où diable sont les photos de la première décennie de la scène ontarioise – André Paiement, CANO-musique, Garolou, Purlaine et compagnie ? L'avertissement en préface ne comble ni le trou ni notre déception. En revanche, la documentation exhaustive avec table des matières, index des planches, des spectacles et des personnes en fait un ouvrage de consultation de premier ordre.

Et il y a les photos incontournables, ces capsules définitives des Robert Dickson, Patrice Desbiens, Donald Poliquin, Brigitte Haentjens, *Les Rogers*, Michel Vallières et combien d'autres qui, à elles seules, valent largement le prix de l'album. **Une génération scène** est assurément beaucoup plus qu'un album de famille, mais dans vingt ans, ce sera encore pour ses photos qu'on le chérira.

JEAN MARC LARIVIÈRE